

pratiques comme l'écriture d'un scénario imaginant la suite d'une des histoires filmées ou la réalisation d'une affiche publicitaire. Cela permettra de vérifier que le message de prévention est bien compris. » Ces outils pourront être utilisés par les professeurs d'éducation civique, juridique et à la santé ou en cours de vie sociale et professionnelle ; mais rien ne les y oblige. « La prévention du sida n'incombe pas à la seule Éducation nationale, conclut Félicia Narboni. Dans sa mission d'éducation, l'école a bien sûr une part de responsabilité à l'égard de la santé des élèves, de la prévention, de la préparation à leur future vie d'adulte. La mise en œuvre

de l'éducation à la sexualité au collège et au lycée y contribue et son rôle est très important. Il est cependant fondamental que cette démarche s'appuie sur un cadre et des principes éthiques, qui posent en particulier la délimitation entre l'espace privé et l'espace public de la sexualité, afin que soit garanti le respect de l'intimité et de la vie privée de chacun. C'est pourquoi l'école doit assurer un relais vers des partenaires et des ressources extérieures, qui ont aussi un rôle fondamental à jouer et qui peuvent traiter de questionnements d'ordre privé dans le cadre d'un accompagnement ou d'une relation d'aide individuelle. »

## « Le risque est primitif »

**Psychanalyste, Claude Rabant revient sur la notion de risque comme élément indispensable à notre construction au sein de la société.**

**Défi.** Le risque est primitif. Il est nécessaire et vital. Peut-être même accompagne-t-il dès le plus jeune âge le besoin d'apprendre et de se surpasser que suscite l'état de prématurité où chacun vient au monde. Pour survivre nous devons nous risquer sans cesse, dans l'aventure et l'exploration de l'inconnu. Le besoin de risque répond donc à ce défi que la vie nous lance. Et si le risque comporte toujours une part de défi, c'est en réplique à ce défi plus fondamental.

**Jouissance.** Du besoin de risque au goût du risque, il n'y a qu'un pas. Le risque et son défi comportent une jouissance qu'on aime à renouveler et à reproduire. C'est le goût de tous les pionniers et de tous les découvreurs, qui ramènent des trésors à ceux qu'ils ont quittés. Mais c'est aussi la jouissance ambiguë de la roulette russe : les joueurs y jouent leur vie pour le simple plaisir, ou par désespoir. La jouissance du risque vire au jeu suicidaire, la prise de risque devient un acte autiste et solitaire. Lorsque la prise de risque s'inscrit dans cette perspective, cela veut dire qu'elle implique, au-delà du défi personnel, une négation plus lointaine de la communauté et des liens qui la constituent.

**Appel.** La vie est précaire et le risque pris est toujours une question que nous lui adressons : Que veut-elle de nous ? À l'instar de ce candidat au baccalauréat qui, à la question « Qu'est-ce qu'un risque ? », remit copie blanche en écrivant : « Un risque, c'est ça ! ». L'histoire dit que l'examineur lui mit 18 sur 20. Le défi était ici de croire ou de parier qu'il pouvait exister un tel examinateur. La main tendue à l'autre (invisible) dans le risque et le défi suppose quelque foi dans l'existence possible de cet autre, à la manière dont le trapéziste se lance dans le vide en se confiant d'avance à l'habileté de son partenaire. Un pari calculé, en somme. Cet appel secret à la main de l'autre habite le risque le plus solitaire, et c'est cet appel qu'il faut savoir entendre.

**Accompagnement.** Il n'y a pas de risque sans l'horizon d'un accompagnement, qu'il faut prévoir et ménager, et surtout situer à la bonne distance, ni trop près ni trop loin. Je me souviens de jeunes enfants, au Jardin d'Acclimatation, qu'une sollicitude paternelle angoissée empêchait d'apprendre à user de leurs capacités motrices, alors qu'une vigilance plus ouverte leur permettait de prendre d'eux-mêmes, peu à peu, des risques calculés et de construire leurs compétences motrices. L'important est alors la sphère de sécurité qui entoure le jeune enfant comme plus tard l'adolescent et l'adulte.

**Victoire.** Cette perspective d'un accompagnement permettant au risque d'être constructif amène à l'idée de devenir son propre accompagnateur et, lorsqu'on prend tel ou tel risque, de prendre en même temps soin de soi dans la perspective d'un projet efficace et conscient. Ainsi le risque pris devient-il une conquête sur soi autant qu'une exploration de l'inconnu et la construction d'une perspective. C'est une victoire sur la peur, non une provocation gratuite.

**Responsabilité.** Aujourd'hui où, dans le discours tout au moins (car en fait il n'en va guère ainsi), on fait prévaloir par-dessus tout les exigences de sécurité et les principes de précaution, il est nécessaire de donner au risque sa pleine valeur existentielle et même d'en promouvoir la possibilité, mais dans le cadre d'une responsabilité collective. L'accompagnement est alors la main tendue, discrètement, à cette responsabilité de chacun. Le risque cesse d'être une provocation pour être une construction de soi en commun avec d'autres. Car la provocation est la réplique à une absence de considération pour l'enjeu vital et subjectif que signifie la prise de risque.

Le risque est primitif, il est vital, il devient constructif à la condition d'un accompagnement réfléchi et d'une responsabilité collective. Il prend son sens dans une communauté qui l'encadre et lui donne ses limites. Il devient un langage à plusieurs qui dès lors peut être entendu et trouver sa réponse adéquate.